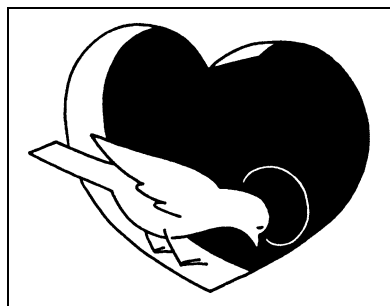


Vanité des vanités. Tout est vanité. Ce dicton biblique est-il une simple constatation désabusée de notre condition terrestre ? La Parole de Dieu ne pourrait-elle pas nous stimuler, plutôt que nous décourager ?

Le sage Qohèleth nous donne un point de vue difficile à entendre, mais rejoignant la difficulté à vivre de beaucoup de gens : ce n'est pas la peine de se fatiguer pour une vie qui ne vaut pas la peine d'être vécue. A se demander pourquoi la plupart s'accrochent à la vie ; sans doute, un instinct-réflexe qui nous questionne : pourquoi sommes-nous sur terre, qu'y a-t-il dans le futur, sans même attendre demain ? Qu'est-ce qui nous tire en avant ? Qu'est-ce que je fais ici ? --- Il ne faut surtout pas se fixer uniquement sur le présent et le matériel de la vie ; telle est, finalement, l'enseignement caché du sage, qui nous invite à chercher avec application une raison de vivre. Nous aurions tout de même souhaité qu'il exprime ce qu'il a au fond du cœur, car si ses lignes font partie de la Parole de Dieu, c'est qu'un message positif nous est envoyé, à découvrir par persévérance. Une fois de plus : pour comprendre, accepter la Parole de Dieu et y trouver un encouragement, il faut la lire en entier, pour en trouver la cohérence, en élargissant notre présent à la présence infinie de Dieu, un élan à envisager dans la foi.

St Paul, rien d'étonnant, donne une clé du mystère : *Vous êtes débarrassés de l'homme ancien*. La vie avec le Christ et en lui nous élève au-dessus de notre condition terrestre ; pour cela il convient que nous nous détachions de plus en plus de ce qui nous retient ici-bas, en prenant tous les moyens à notre disposition pour suivre le Christ qui est en-haut, ce qui n'a rien d'utopique parce que Jésus a notre corps, il a vécu comme nous avec la faim, la fatigue, les soucis concernant sa mission, les obstacles et les oppositions violentes rencontrés, et aussi quelques joies. Ne nous limitons pas à nos difficultés, mais portons tout avec le Christ et grâce à lui, puisqu'il est venu tout endurer de l'homme afin de nous conduire vers son Père. *Déchargez-vous sur moi de tous vos soucis, et moi je vous procurerai le repos*, dit-il. Comme le Christ, prenons référence en tout sur l'amour du Père. Notre condition humaine est un tremplin vers le Père, avec, grâce à et en Jésus. Ce que nous abandonnerons n'est que provisoire ; c'est l'Esprit de Dieu qui donne la vie en Dieu. Tel devrait être le but à poursuivre. Nous ne sommes pas seuls sur ce chemin que Jésus, en Fils de Dieu, nous a ouvert.

Jésus lui aussi, nous conseille de ne pas nous attarder davantage sur la possession qui retient bien trop notre attention. *La vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède*. Qui donc a dit : « A la fin de notre vie, nous serons jugés sur l'amour », l'amour que nous aurons donné et pas seulement reçu, celui que nous recevons de Dieu afin de le partager. L'accumulation des biens de ce monde aboutirait à une impasse ; nous n'emporterons rien de terrestre au paradis. Je me souviens d'un cultivateur à la retraite qui me racontait qu'une de ses sœurs avait fait des pieds et des mains pour recevoir en partage telle pâture, qui aurait apporté un plus à celui qui reprenait l'exploitation ; elle n'en avait pas l'usage, puisqu'elle vivait en ville. Il a admis que ni lui ni sa sœur n'emporteraient cette terre dans l'au-delà. Qu'est-ce donc qui est important, le présent ou le futur, le matériel ou la vie dans l'Esprit Saint ? Il convient plutôt d'être *riche en vue de Dieu*. Mais hélas, aujourd'hui, qui est Dieu, où est-il, et même existe-t-il ? Quelle place lui laissons-nous ? Ste Jeanne-Antide avait deux mots pour devise : « Dieu seul ». Sans Dieu, nous nous tournons vers ce qui est à portée de main, le matériel et le provisoire. Face au pessimisme ambiant, regardons plutôt tous ces dévouements cachés ou connus, même quand ils ne sont pas en référence explicite à l'Evangile ; ils nourriront notre espérance. Il y a en toute personne un fond de générosité qui sauvera l'humanité, que le prêtre dans l'Eucharistie offre à Dieu au nom de toute la communauté, et qui devient, par la consécration, le Corps du Christ.



Ce que nous pouvons retenir aujourd'hui, c'est que ce bon fond pourrait certainement être amélioré. Nos cœurs sont partagés. Le psaume 85 nous fait demander à Dieu : *Unifie mon cœur, pour qu'il craigne ton nom* ; c'est-à-dire : unifie mon âme en ton amour seul, afin qu'elle ne soit pas partagée entre la terre et le ciel ; qu'il n'y ait en moi qu'un seul désir : Toi, mon Seigneur et mon Dieu !